

Gender gap étudiant :

Un clivage dans les pratiques politiques à l'université

Les différents impacts du genre sur les pratiques politiques des étudiants.

L'université représente un endroit favorable au développement des opinions politiques et des pratiques politiques. C'est en effet une période où les étudiants sont amenés à se forger un avis et à s'engager politiquement. Cependant, les opinions et pratiques divergent selon un facteur majeur : le genre. Cette enquête a donc pour objectif de comprendre le rôle du genre dans l'orientation politique des étudiants et la manière dont cela se reflète au sein de l'université.

Les étudiants sont un groupe d'individus en pleine construction identitaire et en phase de transition vers une participation active à la vie politique. C'est pourquoi la question de l'influence du genre sur les comportements politiques est essentielle dans l'étude des pratiques électorales. La notion de « genre » permet d'englober des constructions sociales et culturelles bien plus complexes. Le genre, en tant qu'ensemble de normes et de représentations sociales, façonne les comportements et les engagements politiques, notamment chez les jeunes adultes, dont les orientations politiques sont souvent influencées par différents facteurs, allant de la socialisation familiale à l'expérience universitaire.

Encadré 1 : cadre et contexte de l'enquête.

Cette enquête quantitative a été réalisée dans un cadre universitaire par le collectif POF avec diverses universités. Celle-ci vise à comprendre le rapport des étudiants à la politique et permet de rendre compte de la façon dont notre groupe de référence s'informe et s'engage politiquement. De cette manière, elle s'interroge sur l'engagement politique des étudiants, notamment à travers les différents médias (médias traditionnels et réseaux sociaux).

La méthode choisie par les enseignants est celle d'une enquête par échantillonnage à l'aide d'un tirage aléatoire stratifié (permettant de répartir différents horaires) et par grappe (afin de répartir les différentes salles). D'autre part, les représentants du collectif POF ont choisi d'utiliser le mode de passation mixte. De ce fait, le remplissage du questionnaire est auto administré bien que les enquêteurs soient présents dans la pièce. La rapidité de la récolte des données, le grand nombre de données exploitables et la présence de l'enquêteur sur le terrain constituent les avantages de cette méthode. Grâce à celle-ci, nous avons pu récolter un total de 13217 réponses.

Ainsi, les travaux d'Achin et Lévêques (2018) sur les écarts entre sexe et genre dans les comportements électoraux révèlent que ces derniers ne peuvent être simplement expliqués par des différences biologiques, mais par des constructions sociales différenciées. Selon eux, « les comportements électoraux sont en réalité le produit d'une interaction complexe entre le sexe, le genre et les attentes sociales qui lui sont associées » (Achin et Lévêques, 2018). Cela souligne que les attentes de genre, qui se manifestent dans les pratiques politiques, influencent de manière significative les choix électoraux.

De plus, les recherches d'Elvita Alvarez et Lorena Parini mettent en évidence l'impact du genre sur l'engagement

politique, en soulignant que les femmes et les hommes, loin d'être seulement définis par leur sexe, sont façonnés par des rôles sociaux distincts, qui se reflètent dans leurs formes de participation. Ces dynamiques sont amplifiées dans le contexte universitaire, où les étudiants, exposés à des débats politiques intenses et à des questionnements identitaires, sont particulièrement influencés par ces distinctions de genre.

De manière complémentaire, l'enquête de Guillaume Garcia et Émilie Groshens sur l'étude de Mariette Sineau (« Des femmes en politique ») met en lumière la façon dont la représentation des femmes en politique, bien qu'en évolution, reste marquée par des stéréotypes de genre persistants. Ces stéréotypes influencent directement les attitudes politiques des étudiants, qui intègrent, consciemment ou non, des critères genrés dans leurs choix électoraux

Encadré 2 : Mots clé et définitions.

Genre : Concept sociologique qui permet d'analyser les relations sociales entre les sexes. Il permet d'analyser la manière dont les rôles, comportements, et représentations sont associés au féminin ou au masculin et comment ils sont reproduits dans la société. Le genre se manifeste dans le langage, les normes esthétiques, les codes vestimentaires. Il s'appuie sur une distinction culturelle, souvent fondée sur une différence biologique, mais qui aurait pu se construire sur la base d'autres critères physiques, tels que la couleur des yeux.

Étudiant : Est une personne inscrite dans l'enseignement supérieur. Il occupe une position intermédiaire entre l'enfance et la vie active. Son parcours est influencé par des facteurs sociaux comme l'origine, le genre ou le capital culturel.

Engagement : Désigne la participation active d'un individu à une cause, un mouvement ou une action collective. Il reflète souvent un choix influencé par des valeurs, des convictions ou un contexte social.

Politique : Ensemble des actions et décisions prises par des dirigeants ou des groupes pour gérer la vie en société, organiser les relations entre les citoyens et définir les règles qui régissent un pays ou une communauté. C'est aussi la manière dont les personnes s'organisent pour prendre des décisions collectives.

Ces diverses perspectives montrent que le genre ne se limite pas à une simple variable démographique, mais qu'il intervient de manière décisive dans l'orientation politique des individus. Dans le cadre de cette enquête, nous

cherchons à explorer les pratiques politiques des étudiants, à comprendre comment leurs représentations de genre influencent leurs comportements électoraux et à analyser dans quelle mesure ces choix reflètent une distinction de genre. Comme le souligne Tran Huy et Mossuz-Lavau, « les différences de vote entre les hommes et les femmes ne relèvent pas seulement d'une différence de préférences politiques, mais sont aussi liées à une perception genrée des enjeux politiques » (Tran Huy et Mossuz-Lavau, 2022).

A travers ce thème, nous souhaitons en apprendre davantage sur les pratiques des étudiants ainsi que leurs représentations et comprendre en quoi ces comportements reflètent une distinction de genre. Alors que la politique représente aujourd'hui un terrain controversé, quels sont les facteurs qui expliquent les différences significatives de comportement et de système de pensée entre les genres ? Autrement dit, notre problématique fait intervenir différents questionnements tels que : Comment le genre influence l'orientation politique des individus dans le monde étudiant ? En quoi la politisation des étudiants est-elle différenciée selon leur genre ?

Grâce à ces questions nous pourrions avoir des clés d'analyse concernant les différences de vécu qui orientent les opinions, mais aussi les pratiques politiques au sein des relations sociales des étudiants.

Encadré 3 : Méthodologie

La variable centrale de notre enquête est la variable Genre, c'est avec elle que nous croisons toutes les autres variables afin de répondre au mieux à notre problématique. Grâce à cela, nous pouvons rendre compte des clivages entre les sexes en termes d'orientation et de pratiques politiques à l'université.

De plus, nous avons fait le choix de garder la modalité « Préfère ne pas répondre » (au sein de la variable sexe), puisque nous favorisons l'inclusion de tous les genres en considérant que chaque voix compte et que tous les individus doivent être représentés. Cependant, notre analyse portant sur les différences d'opinion et de pratique entre les genres, nous ne serons pas en mesure d'intégrer les données statistiques de ce groupe d'étudiant.e.s dans nos résultats.

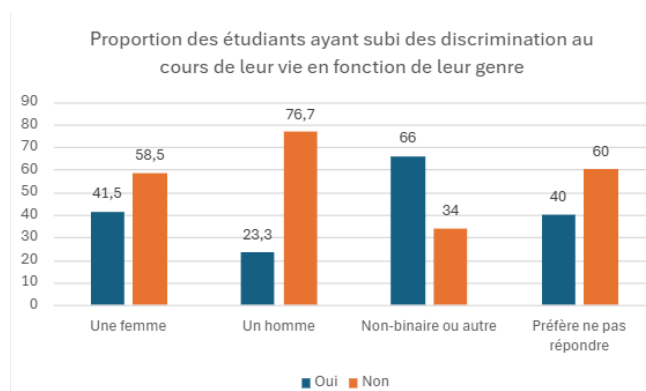
D'autre part, afin d'avoir des résultats clairs et un effectif suffisant dans la figure 2, nous avons choisi de regrouper les modalités 4 et 5 de la variable Echelle en les renommant « Plutôt à droite » et les modalités 1 et 2 en les renommant « Plutôt à gauche ».

De plus, nous avons retiré les non-réponses et regroupé les modalités « Ne sait pas », « Rien de tout ça » et « Ne souhaite pas répondre » dans la modalité « Autre ». Grâce à ce processus, nous obtenons un graphique clair et concis.

DES DISCRIMINATIONS GENREES

Dans un premier temps, l'enquête a montré que les étudiantes avaient subi plus de discrimination au cours de leur vie que les étudiants.

Figure 1 :



Note de lecture : 41,5% des étudiantes déclarent avoir déjà subi des discriminations au cours de leur vie.

Source : ETUPOL_1 **Champ :** Population totale (n=13144)

Test du Khi² : 0.001% (seuil de 1%) **V de Cramer :** 0.198

Ce premier graphique permet de poser le contexte sur les rapports sociaux de genre. En effet, notre société actuelle est marquée par des clivages entre les sexes. Ces clivages peuvent être traduits de différentes manières et sont reflétés dans différents domaines. De la sphère professionnelle à la sphère privée, les femmes et les non binaires font partie des individus dominés au sein de nombreuses sociétés. Les discriminations envers ces groupes d'individus sont les témoins de ces inégalités qui continuent d'exister. Les chiffres de ce graphique permettent de mettre en lumière ce phénomène sociétal à l'échelle universitaire. 41,5% des étudiantes déclarent avoir déjà subi des discriminations au cours de leur vie.

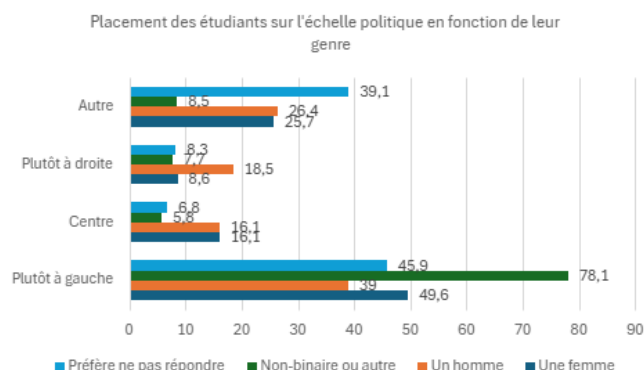
De plus, on constate un écart de 18,2 points de pourcentage entre la proportion de femmes ayant subi des discriminations et la proportion d'hommes. Ces statistiques nous permettent de rendre compte des inégalités de genre au sein de l'université. En effet, que ces discriminations aient été subies dans l'enceinte de l'université ou ultérieurement, il n'en reste pas moins qu'elles concernent en majorité les femmes et les non binaires.

Ces expériences, souvent accompagnées de conséquences sur les individus, impactent les représentations du monde et, de ce fait, les opinions politiques. Ces données statistiques permettent donc de créer un socle sur lequel nous nous appuyons pour comprendre les résultats suivants.

DES OPINIONS POLITIQUES DIFFERENCIEES SELON LE GENRE.

L'enquête a montré que les femmes et les personnes non-binaires se considèrent plus souvent à gauche tandis que les hommes se considèrent plus souvent à droite.

Figure 2 :



Note de lecture : 18,5% des étudiants se positionnent plutôt à droite sur l'échelle politique.

Source : ETUPOL_1 Champ : Population totale (n=13007)

Test du Khi² : 0.001% (seuil de 1%) **V de Cramer :** 0.105

Dans cette deuxième figure, nous pouvons constater la répartition des étudiants sur l'échelle politique selon leur genre. Dans un premier temps, il est possible de constater que 49,6% des étudiantes se situent plutôt à gauche dans l'échelle politique contre seulement 39% d'hommes. Par ce chiffre, nous pouvons affirmer que la majorité des personnes se déclarant « de gauche » sont des femmes. S'ajoute à cela le fait que 18,5% des hommes se situent à droite sur l'échelle politique contre 8,6% de femmes. Ici, l'écart est moins prononcé mais il est davantage significatif si l'on regarde la part des hommes dans l'échelle politique, notamment à gauche et au centre. En effet, les hommes représentent 39% des étudiants situés à gauche et 16,1% des étudiants situés au centre. Ils ont donc tendance à être plutôt de droite que de gauche. Concernant les personnes non-binaires, ceux-ci se positionnent plutôt à gauche puisqu'ils représentent 78,1% des étudiants (contre seulement 7,7% à droite). L'article de Achin C et Lévêques (2018) constitue une piste d'interprétation pour comprendre ce phénomène. En effet, l'article souligne le fait que les hommes sont plus attachés à des valeurs conservatrices tandis que les femmes et les non binaires ont plutôt tendance à être attaché.e.s à des valeurs progressistes. Les valeurs de la gauche liées au progrès et les valeurs de la droite assimilées à la conservation constituent donc des facteurs propices à la division sexuée de l'opinion politique.

De plus, la variable précédente concernant les discriminations subies en majorité par les femmes étudiantes et les non binaires nous donne également des clés d'analyse pour mieux comprendre ces opinions. En effet, le fait d'avoir subi des discriminations constitue un motif de rattachement aux valeurs de la gauche, telles que la mise en avant des minorités de genre, de race ou encore de classe mais aussi l'égalité entre les sexes. S'ajoute à cela le fait que les partis de droite prônent des valeurs plutôt conservatrices, telles que la famille « traditionnelle » nucléaire, mais aussi une

réticence face à la reconnaissance des identités non binaires et au changement d'identité des personnes transgenre.

Au-delà des opinions politiques le genre influence également l'engagement politique des individus.

UN ENGAGEMENT POLITIQUE MASCULIN.

Les étudiants sont plus engagés dans des associations liées à la politique que les étudiantes.

Figure 3 :

Proportion des étudiants membres d'associations militantes (collectifs, syndicats, partis / mouvements) selon leur genre.

	Oui	Non	Total
Une femme	403 5.1%	7511 94.9%	7914 100.0%
Un homme	253 6.3%	3786 93.7%	4039 100.0%
Non-binaire ou autre	56 22.2%	196 77.8%	252 100.0%
Préfère ne pas répondre	9 6.9%	122 93.1%	131 100.0%
Total	721 5.8%	11615 94.2%	12336 100.0%

Note de lecture : 94,9% des étudiantes déclarent ne pas faire partie d'une association militante (comprenant les collectifs, syndicats, partis et mouvements).

Source : ETUPOL_1 Champ : population totale (n=12336)

Test du Khi² : 0.001% (seuil de 1%) **V de Cramer :** 0.104

Dans cette troisième figure, les données sur l'engagement associatif politique des étudiants révèlent des variations significatives selon le genre. Parmi les femmes, 5,1 % participent à de telles associations, tandis que chez les hommes, ce chiffre atteint 6,3 %. Nous pouvons constater qu'il y a un écart de statistique entre les hommes et les femmes, et une légère prédominance masculine dans l'engagement politique associatif. Concernant les non-binaires, 22,2 % d'entre eux participent à des associations politiques, un taux supérieur à la moyenne générale. Cependant, leur nombre étant relativement restreint (252 individus), il est difficile de tirer des conclusions définitives sur leur engagement politique. Ces observations s'inscrivent dans la lignée des travaux de Achin et Lévêques (2018), qui analysent les écarts électoraux entre les genres dans les démocraties occidentales. Ils plaident pour une approche globale de l'impact du genre sur les comportements politiques, interrogeant les conditions de reproduction de rapports différents des femmes et des hommes à la politique.

En somme, ces données illustrent des différences de genre dans l'engagement associatif politique, les hommes étant légèrement plus engagés que les femmes, tandis que les non-binaires affichent un taux d'engagement supérieur à la moyenne, bien que leur faible nombre limite les analyses. Ce phénomène peut notamment s'expliquer par un certain nombre d'éléments explicités dans L'enquête sur l'enquête « Des femmes en politique » (2016) de Groshens et Garcia. En effet, Mariette Sineau parle d'un complexe d'infériorité des

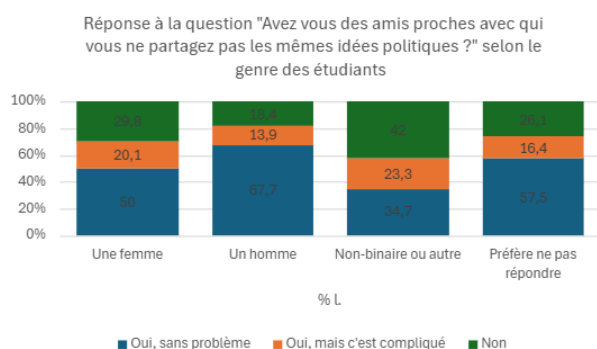
femmes en matière politique, accompagné d'un « sentiment d'incompétence fortement ancré dans les consciences féminines ». Cela étant dû à une socialisation différenciée entre les sexes, qui incite les garçons à s'exprimer, à faire entendre et faire valoir leurs droits et à l'inverse, qui pousse les filles à être docile et se faire discrète. De plus, l'autrice aborde les tâches domestiques qui sont en majorité confiées aux femmes et qui, de par leur dépense en temps et en énergie, réduit leur possibilité de s'engager politiquement. Ainsi, les hommes sont donc plus engagés en politique, d'une part grâce à leur sentiment de compétence politique, et d'autre part du fait de leur disponibilité.

De surcroît, les clivages entre les genres s'expriment différemment au sein des relations sociales des étudiants.

L'IMPORTANCE DES OPINIONS POLITIQUES DANS LES RELATIONS AMICALES.

Les étudiantes accordent plus d'importance à la similarité d'opinions pour créer des amitiés, tandis que les étudiants sont moins influencés par ces divergences d'opinions dans leurs relations.

Figure 4 :



Note de lecture : 67,7% des hommes étudiants déclarent ne pas être dérangé par le fait d'avoir des amis proches avec des idées politiques différentes.

Source : ETUPOL_1 **Champ :** Population totale (n=12999)

Test du Khi² : 0.001% (seuil de 1%) **V de Cramer :** 0.126

Dans ce quatrième graphique nous pouvons constater que l'opinion politique est un facteur à prendre en compte dans les liens d'amitiés des étudiants. Cependant, cela diffère selon leur genre. D'abord, le cas des femmes permet d'illustrer ce propos puisqu'elles considèrent les idées politiques comme importantes dans la construction de liens d'amitié avec un individu. En effet, 29,8% d'entre elles déclarent ne pas avoir d'amis proches avec qui elles ne partagent pas leurs idées politiques. Ce chiffre permet de mettre en évidence le fait qu'environ 3 étudiantes sur 10 accordent une grande importance à l'opinion politique des personnes qu'elles fréquentent.

Du côté des hommes, il est possible de constater qu'ils accordent moins d'importance à l'opinion politique des individus avec qui ils sont amis. On constate en effet que 67,7% d'entre eux déclarent avoir des amis proches avec qui ils ne partagent pas les mêmes avis politiques et seulement 18,4% n'ont pas de liens d'amitié avec des personnes ne partageant pas leur avis politique.

Pour les non-binaire (ou autre), le constat est complètement différent, les chiffres montrent qu'ils font beaucoup plus attention à leur fréquentation en fonction des opinions politiques. La statistique suivante illustre ce constat : 42% des étudiants non binaires (ou autre) n'ont pas d'amis proches avec qui ils partagent les mêmes opinions politiques. Cela reflète donc l'importance accordée à l'opinion politique des individus constituant les groupes de pairs.

Il est maintenant possible de lier ces résultats au texte d'Anne Muxel intitulé *La politisation par l'intime* (2015). En effet, dans son texte, l'autrice analyse la politisation des individus en constatant que ce processus se fait en particulier au sein de la sphère privée. Pour elle, l'intime est un vecteur essentiel de la politisation. De ce fait, elle nous donne des clés d'analyse pour comprendre les raisons qui expliquent que les femmes et les non binaires privilégient des relations d'amitié avec des personnes qui partagent leurs opinions politiques. De plus, une grande partie des femmes et des personnes non binaires ont déjà subi des discriminations au cours de leur vie (se référer à la figure 1), en conséquence, cela entraîne le renforcement d'une conscience politique née de l'intime. A travers les relations amicales, les étudiants ont donc l'opportunité de créer des liens de solidarité et ainsi d'affirmer leurs opinions politiques.

Conclusion :

Ainsi, les résultats de l'enquête ont permis de révéler l'importance du genre dans les opinions et pratiques politiques des étudiants. L'étude du genre permet donc de comprendre son rôle dans l'orientation politique des étudiants, mais aussi leur engagement militant et leurs relations sociales. Ainsi, afin de comprendre les représentations et les pratiques politiques des étudiants il est important de les replacer dans leur contexte social et de considérer à la fois leurs expériences personnelles (discriminations, engagement associatif, etc...), leur contexte familial (convictions politiques des parents, parents séparés, nombre de frères et sœurs, etc...), ainsi que leur socialisation selon leur genre.

Bibliographie :

- ACHIN Catherine et LÉVÊQUE Sandrine** (2018). « Mind the Gap ! De la variable sexe au genre des comportements électoraux ». *Travail, genre et sociétés*, n° 40(2), p. 33-50.
- GARCIA Guillaume et GROSHENS Emilie** (2016). « Enquête sur l'enquête "Des femmes en politique" de Mariette Sineau ». [Rapport de recherche], p. 1-35.
- TRAN HUY Tâm et MOSSUZ-LAVAU Janine** (2022) « Les femmes votent-elles comme les hommes ? » *Je vote, tu votes, nous votons*, Public Sénat, [Podcast].
- MUXEL Anne** (2015). « La politisation par l'intime : parler politique avec ses proches ». *Revue française de science politique*, n° 65(4), p. 541-562.
- ALVAREZ Elvita et PARINI Lorena** (2005). « Engagement politique et genre : la part du sexe ». *Nouvelles Questions Féministes*, n°24(3), p. 106-121.